



**La  
Criée**  
SAISON  
19/20

**Théâtre** hors les murs - Création 2020

# Virginia à la bibliothèque

**28 janvier  
> 8 février**

D'après *Un Lieu à soi* de **Virginia Woolf**  
(1882 - 1941) Mise en scène **Edith Amsellem**

Dernière création in situ d'Edith Amsellem, *Virginia à la bibliothèque* convoque l'écrivaine britannique Virginia Woolf dans l'un de ses essais-conférences les plus célèbres, au milieu de ses visions et de l'écho des voix chères des auteurs disparus.



Coproduction & Coréalisation **La Criée** et le **Merlan** Scène nationale de Marseille  
En partenariat avec le **Service des Bibliothèques de la Ville de Marseille**

**34**

**Théâtre** hors les murs - Création 2020

# Virginia à la bibliothèque

D'après *Un Lieu à soi* de **Virginia Woolf** (1882 - 1941)

Mise en scène **Edith Amsellem**

Tarif A de 6 à 13 € – Bibliothèque du Merlan 28 > 29 janv – Mar, Mer 20h30

Scolaire Mar 28 janv 10h – Bibliothèque de l'Alcazar 4 > 8 fev

Mar, Jeu, Ven, Sam 20h30, Mer 19h30 – Scolaire Lun 3 fev 14h15

Durée estimée 1h – Programmation en cours et sous réserve de modifications

Virtuose de la rencontre entre une œuvre et un lieu - l'on se souvient d'*Yvonne, princesse de Bourgogne sur château-toboggan* et de *J'ai peur quand la nuit sombre* pour parcs et jardins à la tombée de la nuit - Edith Amsellem confie à des espaces inattendus le soin de produire ces déflagrations poétiques qui révèlent soudain le sens d'un texte. Avec *Virginia à la bibliothèque*, elle explore l'univers de Virginia Woolf et les pages de son célèbre ouvrage *Un lieu à soi*. Manifeste d'auteure, ce plaidoyer pour l'éducation féminine s'incarne, non sans humour, dans une mise en scène qui invite le paranormal et ses fantômes. Une traversée qui aborde la question essentielle de la place des femmes en littérature.

Création sonore et scénographie **Francis Ruggirello** Coiffures et maquillages **Geoffrey Coppini**

Régie générale **William Burdet**

Avec **Anne Naudon**

Production ERd'O / Coproduction Le Merlan Scène nationale de Marseille, La Criée Théâtre National de Marseille, Le Théâtre de Châtillon, Le Dôme théâtre à Albertville, La Passerelle, Scène nationale des Alpes du Sud, Le Festival Scènes de Rue à Mulhouse, Le Carré-Colonnes à Bordeaux



**ATELIER ARTISTIQUE** de street art « Le livre qui a changé ma vie » Samedi 18 janvier de 14h à 18h avec Clémentine Carsberg, artiste plasticienne, dès 15 ans – 2€ sur réservation

## PRESSE & COMMUNICATION

**Béatrice Duprat** 04 96 17 80 34  
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles  
sur [www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

>> Codes accès espace pro :  
identifiant : presse  
mot de passe : saisonlacriee

## RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au  
samedi de 12h à 18h ou par  
téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement  
en ligne sur  
[www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

## CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

**Julie Nancy-Ayache** 04 96 17 80 30  
j.nancy-ayache@theatre-lacriee.com

**Laura Abecassis** 04 96 17 80 21  
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes  
**Bianca Altazin** 04 96 17 80 20  
b.altazin@theatre-lacriee.com

## Note d'intention

Depuis 2011, avec mon désir de théâtre dans des lieux non dédiés, je mets en scène des spectacles au sein de la compagnie ERd'O.

Que ce soit avec *Les Liaisons dangereuses sur terrain multisports* (2012), *Yvonne, princesse de Bourgogne sur château-toboggan* (2015) ou *J'ai peur quand la nuit sombre* (2018), je cherche à mettre en perspective des œuvres, romanesques ou théâtrales, avec des espaces particuliers, pouvant révéler ces œuvres en les faisant vibrer dans la réalité du monde d'aujourd'hui.

Les écrins que je choisis pour raconter des histoires révèlent des images mentales communes à tous, mais en suggèrent aussi d'autres, plus intimes, plus enfouies : avec *Les Liaisons dangereuses sur terrain multisports* d'après Laclos, j'ai utilisé le terrain de jeu dans sa fonction ludique pour y inscrire une métaphore sportive, un match homme-femme à la vie à la mort.

Pour *Yvonne, princesse de Bourgogne sur château-toboggan* d'après Gombrowicz, j'ai transposé la cour du roi dans la cour de récré, royaume exutoire de la petite enfance, pour convoquer la cruauté nue, l'égoïsme infantile, la perversité polymorphe.

Et avec *J'ai peur quand la nuit sombre* d'après des versions méconnues du *Chaperon rouge* issues de la tradition orale, j'ai investi les parcs et les jardins publics à la tombée de la nuit, pour hurler à la lune nos cauchemars les plus obscurs.

La question de l'obscénité de la classe dominante, dans son cynisme décomplexé vis-à-vis des valeurs morales et celle de la femme dans la société contemporaine, drainant préjugés et clichés dévalorisants, sont les préoccupations centrales de mes spectacles.

La création de *Virginia à la bibliothèque* d'après *Un lieu à soi* de Virginia Woolf s'inscrit dans une continuité du travail proposé dans mes trois premiers spectacles. Pour évoquer les femmes et la fiction sur les rayons dépouillés des siècles passés, je choisis pour plateau les bibliothèques.

**Edith Amsellem**

## Un lieu à soi

L'année dernière ma fille, en première littéraire, a passé les épreuves anticipées du BAC. Lorsque j'ai découvert la liste des textes que son enseignante lui faisait préparer pour l'examen oral de français, je suis tombée des nues. Sur 38 textes présentés, seulement 4 étaient signés par des femmes : un trio d'auteurs du XVI<sup>e</sup> siècle, Louise Labé, Pernelle du Guet et Marguerite de Navarre, réunies autour de la thématique « Les femmes parlent d'amour » (!), puis une contemporaine Simone Swartz Bart.

D'après mes calculs ça fait 10 %.

J'ai enquêté auprès de collégiens et lycéens dans d'autres établissements et d'autres filières, puis j'ai contacté quelques professeurs de français que je connais pour les interroger sur le sujet, le constat était le même, en 2018 les femmes sont toujours autant absentes des manuels scolaires et des œuvres sélectionnées aux examens.

J'ai poursuivi mes investigations en allant sonder les prestigieux prix littéraires notamment le Nobel accordé à seulement 14 femmes depuis 1901 ou le Goncourt à 12 femmes depuis 1903.

Face à la réalité des chiffres je me demandais : sans transmission aux jeunes générations ni consécration honorifique, comment les femmes vont-elles pouvoir prendre leur place au patrimoine ? Je tournais autour de ces questions sans savoir par quel bout les prendre.

Puis un matin, je me postais devant ma propre bibliothèque que je classe obsessionnellement par ordre alphabétique et pays d'origine et me mis à dénombrer les auteurs par sexe. Je commençais par l'étagère littérature française : « homme homme homme femme homme homme homme homme... » et même si la seconde moitié du XX<sup>e</sup> rééquilibrait un temps soit peu le paysage, ma bibliothèque était le reflet de ce qu'on nous enseigne à l'école.

J'arrivais à la partie littérature anglo-saxonne et je continuais « homme homme homme femme ». Je m'arrêtais net. *Un lieu à soi* de Virginia Woolf, pris en étau entre un Shakespeare et un Oscar Wilde, se mit à scintiller.

Je le libérais difficilement de la pression horizontale et me replongeais dans ce pamphlet brillant.

Tel une tentative de réponse à ma problématique sur la place des femmes dans l'histoire de la littérature, cet ouvrage devenait ce jour là, la clé de voûte de mon prochain spectacle.

**Edith Amsellem**

## ***A room of one's own* de Virginia Woolf**

*A room of one's own* est un essai de Virginia Woolf, publié en 1929. Cet ouvrage a été traduit en français pour la première fois en 1951 par Clara Malraux sous le titre *Une chambre à soi*.

Ce livre rassemble une série de conférences sur le thème de la fiction et des femmes que Virginia Woolf prononça en 1928 à l'université de Cambridge.

Le sujet principal est la place des auteures dans l'histoire de la littérature. Woolf se penche sur les facteurs qui ont empêché l'accession des femmes à l'éducation, à la production littéraire et au succès. L'une de ses thèses principales, qui a donné son titre à l'ouvrage, est « *Une femme doit avoir de l'argent et un lieu à elle si elle veut écrire de la fiction.* »

À la manière d'un roman, et s'appuyant sur l'histoire littéraire, Virginia Woolf retrace ainsi le cheminement qui l'a conduite vers cette célèbre thèse, qui reste incontournable de nos jours.

Pour le spectacle, je vais m'appuyer sur la récente traduction (2016) de Marie Darrieussecq, qui propose dans *Un lieu à soi* une remise en perspective essentielle de la question de l'écriture et des femmes au sein de la littérature contemporaine.

De plus l'humour et l'ironie de Woolf qu'on avait du mal à percevoir dans les précédentes traductions, retrouvent sous la plume de Darrieussecq une place essentielle dans le texte.

## D'une chambre à soi à un lieu à soi

Ce n'est pas une *bedroom*, mais une *room of one's own*. Pas une chambre à soi, mais une pièce, un endroit, un lieu à soi. On a pourtant toujours traduit le titre de l'essai de Woolf sous le signe de la chambre. L'intention était peut-être louable : appuyer le souci d'une vie épargnée par « treize enfants », ces treize enfants qu'une chambre conjugale sans contraception ne manquait pas de jeter dans les jupes des femmes, ces treize enfants que Woolf cite comme entrave absolue pour une vie à soi. Ou bien l'intention était misogyne, consciemment ou pas : où travaille une femme sinon en chambre ? Que pourrait-elle faire d'un bureau ? Un boudoir, à la rigueur, dans les classes privilégiées ?

Le mot *room* ponctue le texte et y prend une place toujours très exacte : Virginia Woolf est un auteur précis — accordez-moi « une autrice précise », qui est la forme correcte en français. Elle regrette que les femmes n'aient, pour travailler, que la *sitting room* commune, salon ou salle à manger. Elle cite le neveu et biographe de Jane Austen : « Il est surprenant qu'elle ait été capable de mener tout cela à bien, car elle n'avait pas d'étude séparée où se retirer, et la plus grande part de son travail a dû être faite dans le salon commun, sujet à toutes sortes d'interruptions fortuites. » Elle interroge ses amies universitaires : ont-elles une *room* à elles, ou seulement une *bed-sitting room*, ce qu'on appelle aujourd'hui un studio ? Le luxe est d'avoir des *separate rooms*, une chambre et une pièce à part, pour ne pas avoir à s'asseoir sur le lit ou au milieu des autres gens — ne parlons pas de s'assurer « une pièce calme ou une pièce insonorisée ».

On ne traduit pas seulement le sens, on traduit la musique, le son et le rythme : « Une pièce à soi » n'était pas un titre possible. Piessassoï, en français, siffle comme un serpent sur nos têtes. Et puis Woolf parle aussi d'argent — cinq cents livres de rente sont également nécessaires pour qu'une femme puisse écrire : je craignais, en traduisant par pièce, qu'on entende aussi une pièce de monnaie. Un bureau à soi était trop restrictif voire administratif, et pouvait ne concerner, en français, que le meuble. Un endroit à soi coassait comme une mare à grenouilles : son hiatus en oi-oi était aussi laid que le sifflement de pièce à soi. *Un lieu à soi* : c'est le titre de Virginia Woolf. Et je ne comprends pas l'enclos camériste où la tradition a voulu enfermer notre louve.

*Qui a peur de Virginia Woolf ?* Cet autre titre célèbre prenait un sens de plus en plus pertinent à mesure que je traduais — traduire est la plus amoureuse des lectures.

**Extrait du Prologue de Marie Darrieussecq à sa traduction**

## Mise en scène

Après son ophélien suicide, se laisser glisser dans une rivière les poches remplies de cailloux, un mythe s'est calcifié autour de Virginia Woolf, sa folie. Qu'elle aie été bipolaire ou schizophrène, peu m'importe, je laisse à ses nombreux biographes le soin de se disputer le diagnostic. La seule vérité qui ait du sens à mes yeux, c'est la sienne, celle qui sommeille dans son journal en 26 volumes, ou qui transparait dans le mot laissé à son mari Léonard avant de se donner la mort : « *Mon chéri, j'ai la certitude que je vais devenir folle à nouveau : je sens que nous ne pourrons pas supporter une nouvelle fois l'une de ces horribles périodes. Et je sens que je ne m'en remettrai pas cette fois-ci. Je commence à entendre des voix et je ne peux pas me concentrer.* »

Virginia Woolf a passé sa vie à nommer son spleen et à interroger le lien inextricable qui relie sa maladie à son écriture. Elle ne peut dissocier son inspiration de ses visions et du réel de ses hallucinations. Mettre en scène cette folie c'est tenter de donner à voir et à entendre aux spectateurs, les images et les voix qui peuplent le cerveau fantasmagorique de Virginia.

Telle une machinerie invisible insérée dans la bibliothèque déserte, l'atmosphère de la pièce évoquera le monde du paranormal. Les membres de l'équipe n'ayant aucun pouvoir surnaturel, nous inviterons l'univers de la magie pour objectiver cette idée. Ne possédant ni le talent de Gérard Majax ni celui de Garcimore, nous ferons appel à d'autres sens (humour, ingéniosité, absurde...) pour convoquer les esprits de Shakespeare, Tolstoï, Jane Austen ou les sœurs Brontë.

Des cadres qui tombent, des aiguilles d'horloges qui s'emballent, des tables qui bougent, des chaises qui couinent, des ampoules qui vacillent ou des livres qui lévitent, seront autant de possibles pour entamer un dialogue avec les voix des auteurs qui sommeillent dans les livres.

# Virginia Woolf

Enfant de la haute société anglaise, Virginia Woolf évolue très jeune dans les milieux intellectuels londoniens où elle fréquente de nombreux artistes comme Henry James ou James Russell Lowell. Elle est l'une des figures emblématiques du cercle d'intellectuels de Bloomsbury, auquel appartient également l'écrivain Leonard Woolf qu'elle épousera en 1912. Ils fondent ensemble la Hogarth Press, qui publie la plupart des œuvres de Virginia Woolf. En 1915 paraît son premier roman, *La Traversée des apparences* suivront entre autres *Mrs Dalloway* en 1925, *Vers le phare* en 1927, *Orlando* en 1928 et *Les Vagues* en 1931.

Autrice de nombreux romans, articles et essais, exploratrice de la langue anglaise et de ses sensations, Virginia Woolf est l'une des plus grandes écrivaines et figures féministes du XX<sup>e</sup> siècle. Son influence littéraire est considérable et ne cesse de croître. Elle inspire encore aujourd'hui de nombreux artistes et reste un sujet d'étude et de fascination dans de nombreux domaines comme la littérature et la psychanalyse.

Virginia Woolf se suicide en 1941, en se laissant glisser dans la rivière près de sa maison de campagne. Elle avait 59 ans.



# Edith Amsellem

## Metteure en scène

Très jeune, elle commence la danse classique et rêve de devenir une étoile.

A 12 ans, elle réussit le concours d'entrée de l'Opéra de Marseille et prend très au sérieux l'exigence de cette grande maison. Malheureusement (ou heureusement), lorsque la puberté libère toutes ses hormones, elle se fait renvoyer pour cause de morphologie trop généreuse... Elle ne deviendra pas danseuse.

Durant ses études elle tâtonne : Bac B, BTS graphisme, Maîtrise de conception et mise en œuvre de projets culturels. En parallèle, elle travaille dans des théâtres à Marseille, ouvreuse au Gymnase, caissière aux Bernardines puis graphiste au Badaboum. Elle découvre d'innombrables spectacles.

En 1999 elle rencontre Eva Doumbia qui, précisément parce qu'elle n'a aucune expérience, lui confie le rôle de Rosette dans *On ne badine pas avec l'amour* de Musset. En 2000, elle rejoint Anne Marina Pleis dans l'aventure des *Taxis-Théâtre*, à Marseille, Bruxelles et Metz. Ce projet atypique qui emmène les spectateurs dans des voitures en prenant la ville pour décor, lui ouvre les yeux sur la pertinence de l'espace réel pris comme toile de fond dans la narration d'une fiction. Elle travaille ensuite sous la direction de Laurent de Richemond, Franck Dimech, Pascal Farré, Christophe Chave, Jean-Marie Arnaud Sanchez...

En 2005, elle prend part à la création du Collectif En Rang d'Oignons. Elle joue et participe à l'écriture et à la mise en scène de tous les spectacles : *A la Mounette*, *Je vois un Loup*, *Ai-je bien vu le méchant courir au fond de la Scène* et *Pierre et le Loup*. Elle tire l'équipe hors des salles de théâtre : plage, bar, maison de retraite, muséum d'histoire naturelle, mais quelque chose résiste. Le groupe implose en 2010.

En 2011 elle prend la direction de la compagnie ERd'O et avec son désir de théâtre dans des lieux spécifiques, lance son premier projet de mise en scène, *Les Liaisons dangereuses sur terrain multisports* d'après Choderlos de Laclos. En 2015, elle crée *Yvonne, princesse de Bourgogne sur château-toboggan* d'après Witold Gombrowicz et en 2018 *J'ai peur quand la nuit sombre pour parcs et jardins à la tombée de la nuit*, d'après des versions du *Chaperon rouge* issues de la tradition orale.

## Francis Ruggirello

### Scénographe, créateur sonore

Plasticien de formation (DNSEP), il a exposé de 1989 à 2008 des installations/sculptures en France et à l'étranger, sous le pseudo de Francis R.

Contrebassiste et compositeur, il a co-fondé le groupe ATTENDEZ en 1995 puis plus récemment le trio rock instrumental BABYCART.

Il a travaillé également sur plusieurs projets sonores pour le spectacle vivant.

En 2000 il a commencé à travailler pour des compagnies théâtrales en tant que scénographe et constructeur, avec entre autre : Eva Doumbia, Edith Amsellem, Franck Dimech, Anne Marina Pleis, Laurence Janner, Christophe Chave, Laurent de Richmond, Jonathan Pontier, Lionel Kasparian, Stephane Arcas, etc...

Dès 2009 il a réalisé des commandes en tant que sculpteur au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, en particulier sur les mises en scène de Stefan Braunschweig (Siegfried), Yves Beaunesne (*Orphée*) Saburo Teshigawara (*Acis & Galatea*), Katie Mitchell (*Written on skin*), Martin Kusej (*L'Enlèvement au Sérail*), Christophe Honoré (*Così fan tutte*) et Joël Pommerat (*Pinocchio*).

Il y a également été chef machiniste entre 2006 et 2015.

Depuis 2016, il travaille avec Olivier Grossetête sur ses sculptures monumentales en carton.

## William Burdet

### Régisseur général

Diplômé d'un Master Image et Son, William accumule différentes expériences : en studio (Miroslav Pilon à Lyon et Lakanal à Montpellier), en centre de création (Le Fresnoy à Lille et le GMEM à Marseille), pour des prestataires événementiel (Fa Musique, Music Plus) et des structures comme Le Dôme Théâtre d'Albertville (scène conventionnée danse).

Il se spécialise dans la sonorisation d'événements en qualité de régisseur ou technicien son (prestations pour Elypse, Carpediem, Amadeus Evenements, SBB Live & Event ; et accueil des artistes en «régie son retour» comme Matmatah, Boulevard des airs, Les Sheriff... et en «régie son face» comme Yves Jamait, les Sales Majestés, Tagada Jones, Lynda Lemay, Cali...).

Depuis 2015, il est régisseur son du groupe Couleur Café, quatuor vocal d'Aix-les-Bains.

En 2017, il rejoint la compagnie ERd'O de Marseille pour la création *J'ai peur quand la nuit sombre*.

En 2018, il entreprend une résidence avec Lionel Dameï pour la pièce *Les bois flottés* et rejoint le projet *ANOTHER KIND OF MAGIC*.